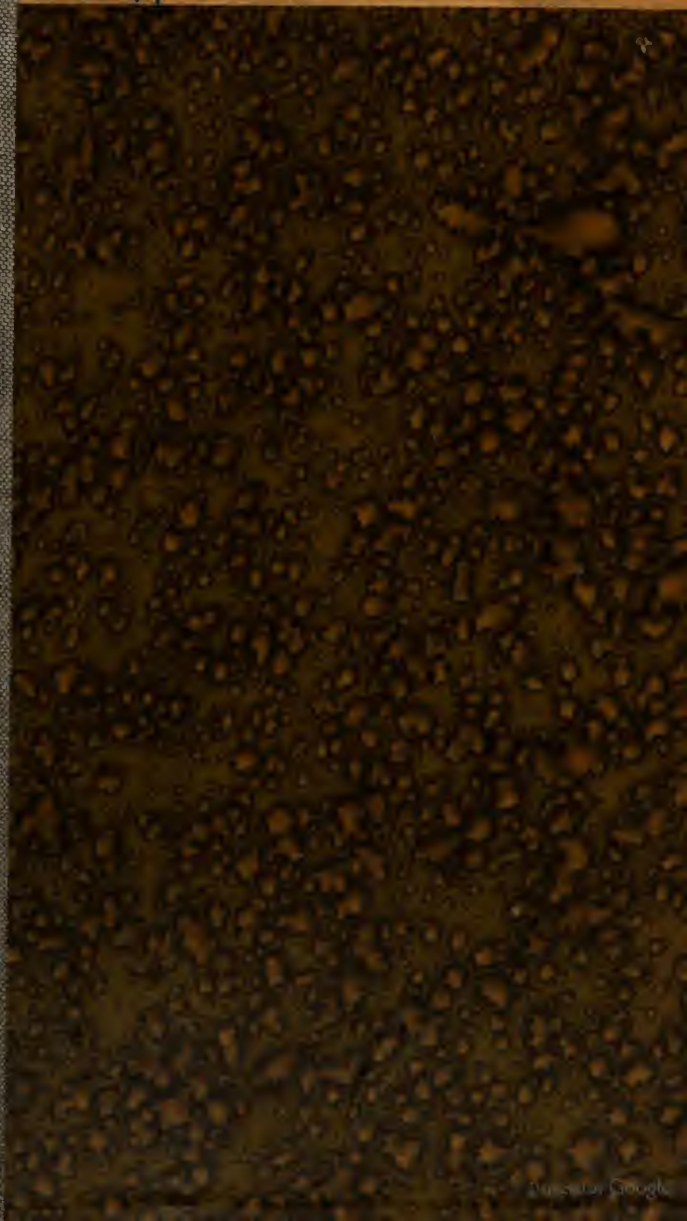
BL8791



Digitized by Google

BL 8791

Digitized by Google

Digitized by Google

B 8791

LE DÉSASTRE DE LISBONNE,

DRAME HÉROÏQUE,

EN TROIS ACTES, EN PROSE,

MÊLÉ DE DANSE ET PANTOMIME;

Musique de Alex. Piccini; Ballets et mise en scène de M. Aumer, artistes de l'Académie Impériale de Musique.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de la Porte-St.-Martin, le 3 frimaire an XIII.

/ Bouilly /

A PARIS,

Chez Barba, Libraire, palais du Tribunat, gal Théâtre Français, n°. 51.

AN XIII. (1804.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Dom ALPHONSE, Gouverneur de Lisbonne.	M. *D'Herbouville*
THÉNAIRE, fille unique d'Alphonse, amante d'Azénor.	Mlle *Pelletier.*
Dom ALVARE, grand d'Espagne et ambassadeur près la cour de Portugal.	M. *Adnet.*
AZÉMOR, jeune marin, parvenu par ses hauts faits au rang de chef d'escadre, frère de lait et amant de Thénaïre.	M. *Philippe.*
ORSANO, père d'Azémor, vieux soldat de 72 ans, agriculteur sur les bords du	M. *Dugrand.*
Orsano, sœur d'A-	Mme *Bourdais.*
culteur, amant de	M. *Talon.*
	M. *Parizot.*

e à Lisbonne et dans les environ... le jour du grand tremblement de terre

Nota. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène tels qu'ils doivent être au théâtre; le premier inscrit tient la droite, celle des acteurs.

...ique du théâtre de la Porte-S.-Martin, ...e Hauteville, nº. 8.

BL8791

LE DÉSASTRE DE LISBONNE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une des principales places de Lisbonne donnant sur le port. Sur le côté du théâtre, à la gauche du spectateur est le palais de dom Alphonse, attenant à une terrasse qui domine sur la mer. Sur le côté droit et vis-à-vis est un portique d'entrée de ville, plus loin est un observatoire ; le fond du théâtre représente la mer dont le coup-d'œil se perd dans le lointain.

SCENE PREMIERE.

THÉNAIRE, *seule, elle s'avance sur la terrasse et promène ses regards sur la mer. Une musique douce et voluptueuse annonce le calme du matin.*

Comme le ciel est pur, que les vents sont doux, et que la mer paraît tranquille!... je ne sais si je dois me livrer à tous les pressentimens qui séduisent mon cœur ; mais je ne puis faire un pas dans Lisbonne sans entendre bénir le nom de mon amant, du compagnon de mon enfance, de mon cher Azémor !... ô qu'il est énivrant ce bonheur de voir honorer ce qu'on aime !... Unique objet de ma pensée, assemblage parfait de ce que l'héroïsme a de plus étonnant, de ce que l'amour offre de plus aimable, viens recevoir et les vœux et la main de ta fidèle Thénaïre, fière de ta gloire, et au bonheur de laquelle il ne manque plus que le titre sacré de ton épouse... (*M.*) Mais j'apperçois mon père accompagné de l'ambassadeur d'Espagne, cachons leur mon trouble, et pour un instant dérobons nous à leurs regards. (*Elle rentre dans le palais.*) (*Musique.*)

Google

SCENE II.

D. ALPHONSE, D. ALVARE, Gardes, Suite de D. Alphonse.

(*Ils entrent par le grand portique, à la droite du spectateur.*)

D. ALPHONSE, *à une personne de sa suite.*

Allez porter l'ordre, qu'on monte à l'instant à l'observatoire ; aussitôt qu'on appercevra dans la partie orientale de l'Océan des vaisseaux portugais, on en fera donner le signal accoutumé. (*Aux autres personnes de sa suite.*) Et vous, annoncez dans Lisbonne l'arrivée prochaine d'Azémor et de notre flotte triomphante ; rassemblez sur cette place tous nos habitans, et qu'ils se joignent à vous pour orner ce portique de guilandes de fleurs, de branches d'olivier, et des palmes de la victoire... Allez. (*Musique.*)

(Les Gardes et toute la suite d'Alphonse se dispersent et disparaissent, plusieurs rentrent dans son palais.)

SCENE III.

D. ALPHONSE, D. ALVARE.

D. ALPHONSE.

D'après l'aviso qui m'a été dépêché cette nuit, je suis certain que ce jour ne se passera pas sans qu'Azémor vienne mouiller sous nos murs. Qu'il me tarde d'embrasser ce jeune héros, l'honneur et l'appui de Lisbonne !

D. ALVARE.

Il est certain qu'on ne vit jamais marcher aussi rapidement au temple de mémoire.

D. ALPHONSE.

Soumettre à notre pouvoir plusieurs puissances coalisées, délivrer nos ports du joug affreux sous lequel nous gémissions, doubler notre trésor public par des prises innombrables, étendre notre puissance, fonder la paix sur l'Océan tout entier, voilà, voilà ce qu'a fait Azémor en moins de trois années.

D. ALVARE.

Il doit être bien cher à tous les portugais.

D. ALPHONSE.

Il n'est pas un seul être dans Lisbonne qui ne prononce son nom avec un respect mêlé de tendre larmes. Pour moi, je sens

Digitized by Google

que l'amitié que je lui porte ne s'éteindra qu'à la mort... et j'espère me l'attacher bientôt par des nœuds plus resserrés encore.

D. ALVARE.

Comment, seigneur ?

D. ALPHONSE.

Je ne dois plus en faire mystère... c'est à lui que je destine la main de ma chère Thénaïre.

D. ALVARE, *après un mouvement terrible et d'une voix altérée.*

Eh ! quoi, vous pourriez oublier... compromettre ainsi l'antique splendeur de votre maison ?

D. ALPHONSE.

Est-il aucun mortel qui puisse mieux honorer Thénaïre que le grand, que l'invincible Azémor ?

D. ALVARE.

Il est dit-on, d'une naissance... obscure.

D. ALPHONSE.

Azémor, il est vrai, a pour père un simple guerrier, maintenant agriculteur sur les bords du Tage; moi, je suis gouverneur de Lisbonne, je succède dans ce poste honorable à mes ancêtres qui l'ont occupé pendant plusieurs siècles, mais encore quelques lustres peut-être, on ne se souviendra plus de mon nom, tandis que celui d'Azémor sera béni d'âge en âge, et rappellera sans cesse le modèle des héros portugais . . . croyez-moi, seigneur, c'est la postérité seule qui doit classer les hommes, et fixer parmi eux les distances et la célébrité.

D. ALVARE.

J'étais loin de m'attendre que vous fissiez un choix qui, je ne puis vous le dissimuler, seigneur... détruit les projets que mon cœur avait formés.

D. ALPHONSE.

Expliquez-vous, dom Alvare.

D. ALVARE.

Depuis un an que je suis envoyé près de vous par la cour d'Espagne, qui m'a nommé son ambassadeur, chaque jour m'a montré Thénaïre plus interressante et plus belle ; le premier moment ou je la vis je connus l'amour ; jugez de ce que j'ai éprouvé en découvrant les vertus qui décorent ses charmes ? tous mes vœux, tous mes projets se sont réunis en un seul, celui de devenir son époux.

Digitized by Google

D. ALPHONSE.

Une pareille union m'eut honoré sans doute ; il eut été glorieux pour moi d'unir ma fille au héros qui, seul, a maintenu l'union la plus constante entre le Portugal et l'Espagne. Cet hymen eut cimenté plus fortement encore le pacte sacré qui lie nos deux puissances ; mais il n'est rien qu'un père ne doive sacrifier pour assurer le bonheur d'une fille chérie.

D. ALVARE.

Quoi, seigneur ! il serait vrai que Thénaïre !...

D. ALPHONSE.

Aime Azémor, je ne puis vous le dissimuler.

D. ALVARE.

Dieux !... c'en est donc fait !... vous ne pouvez vous faire d'idée du coup affreux dont vous venez de m'accabler.

D. ALPHONSE.

Il m'en coûte de vous affliger ainsi ; mais, dissimuler serait indigne de tous deux.

D. ALVARE.

Et moi qui n'ai sollicité l'ambassade auprès de vous que dans l'espoir de connaître cet Azémor, de serrer ensemble les nœuds qui unissent les grandes âmes... et je trouve en lui un rival, le seul que je puisse redouter... Il y a dans ma destinée une fatalité... et vous croyez, seigneur, que, malgré mon rang, et les actions d'éclat qui portent mon nom peut-être à quelques dégrés de gloire, que malgré tout l'amour que me fait éprouver Thénaïre, elle refuserait...

D. ALPHONSE.

Seigneur, c'est à vous seul à vous en convaincre auprès d'elle.

D. ALVARE, *avec élant.*

Oui, je veux lui peindre le feu dont je suis dévoré ; je veux qu'elle connaisse tous les tourmens de ce cœur qui n'a pu résister à ses charmes ; je veux enfin qu'elle prononce elle-même le malheur ou la félicité du reste de ma vie... vous me le permettez ?

D. ALPHONSE.

Je fais plus, j'ose l'exiger. Si Thénaïre écoute vos vœux, j'engage ici ma foi quelle sera votre épouse... mais n'attendez de moi, seigneur, ni préférence, ni contrainte ; le choix de ma fille sera ma seule volonté.

Digitized by Google

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, THÉNAIRE, *elle sort du palais.*

(Un trompette paraît au haut de l'observatoire et regarde sur la mer avec une longue vue.)

THÉNAÏRE, *avec précipitation.*

Mon père, serait-il vrai ?... Azémor approche de nos bords ?

D. ALPHONSE.

Oui, ma fille ; sous peu d'instans peut-être Lisbonne va le recevoir dans ses murs.

THÉNAÏRE.

Quoi ! ce jour même !... ah ! mon cœur est si plein, que l'expression me manque pour peindre ce qu'il éprouve !

D. ALVARE.

Qu'il est heureux le héros qui peut exciter un aussi doux transport !

THÉNAÏRE.

Eh ! comment ne pas tressaillir, seigneur, à la vue de celui qui par son génie et sa vaillance, est devenu le libérateur de son pays? de cet intrépide guerrier...

D. ALPHONSE, *l'interrompant en fixant dom Alvare.*

Laissons-la, ma fille, pour quelques instans, le héros de Lisbonne, et profitons du moment ou nous sommes seuls, pour nous occuper d'un secret important que dom Alvare vient de me communiquer.

THÉNAÏRE, *vivement.*

Un secret !... intéresserait-il Azémor ?

D. ALVARE, *à part.*

Toujours Azémor !

D. ALPHONSE.

C'est vous seule qu'il concerne, ma fille : et pour ne pas perdre en vains discours un tems si précieux, apprenez qu e dom Alvare vous aime et vous demande pour épouse.

THÉNAÏRE, *troublée.*

Moi, mon père !

Digitized by Google

D. ALVARE, *avec la plus vive émotion.*

Ce n'est qu'en frémissant que ma bouche laisse échapper ici le secret de mon cœur.

THÉNAÏRÉ, *avec plus de trouble encore.*

Seigneur !...

D. ALVARÉ.

Je viens d'apprendre que vous aviez fait un choix et qu'Azémor... je ne prétends point nier qu'il soit digne de vous : celui qui a sauvé son pays, quelqu'il soit, mérité la plus belle... mais enfin s'il était vrai que votre penchant pour ce jeune héros ne fut pas irrévocable ; s'il était vrai que vous ne dussiez choisir que celui qui brûlât pour vous de l'amour le plus tendre ; ah ! croyez qu'il n'est aucun mortel qui pût me disputer votre main... Achevez donc de m'instruise de ce que je dois craindre, de ce que je dois espérer : réglez vous-même ma conduite et fixez mes destinées.

THÉNAÏRE.

Seigneur !... l'honneur que me fait votre choix m'impose la loi de vous répondre avec franchise.

Privée en naissant de celle qui m'a donné le jour, je fus allaitée par la mère d'Azémor. Accoutumés à nous chérir dès l'âge le plus tendre, nous parvîmmes à l'adolescence, en nous prodiguant les noms et de frère et de sœur. Bientôt les distances se firent connaître, et nous nous trouvâmes moi, fille unique du Gouverneur de Lisbonne, et lui fils d'un simple agriculteur. Mais ce que les préjugés semblaient détruire, le sentiment sût le conserver. « S'il ne faut, me dit Azémor, » que des titres pour être ton époux, j'en ob» tiendrai, Thénaïre... » Se livrant alors à tout l'élan de l'amour, favorisé par la protection de mon père, il parvint à se faire distinguer sur nos vaisseaux par ses talens et son intrépidité. Le destin qui souvent se plaît a protéger l'amour, voulut qu'alors Lisbonne fut livrée aux horreurs de la guerre, et que nos plus grands marins fussent presque tous moissonnés. Azémor redouble de zèle et de travail ; par lui le théâtre du carnage s'éloigne de nos foyers ; il poursuit sur l'Océan nos ennemis coalisés, reprend les trésors qu'ils nous avaient envahis, fait renaître dans Lisbonne le calme, l'abondance, et remplit tout le Portugal de ses bienfaits et de sa gloire.... On le proclame chef d'escadre, on l'inscrit au rang suprême des bienfaiteurs de la patrie, et lorsqu'il revient dans ces murs où l'allégresse publique le nomme de toutes parts, il se verrait privé de cette main qui lui appartient dès l'enfance.

Digitized by Google

il trouverait Thénaïre infidelle !... Ah ! seigneur, vous avez une âme franche et magnanime ; c'est vous ; oui, vous-même que je consulte en ce moment, réglez à votre tour ma conduite et fixez mes destinées. Dom Alvare, je m'en rapporte à vous.

D. ALVARE.

Vous avez prononcé mon arrêt... il est irrévocable ! Je ne dois plus songer à votre main... mes vœux... mes tourmens... ne vous importuneront plus.

D. ALPHONSE.

Ah ! si mon amitié pouvait adoucir vos maux !

D. ALVARE, *saisissant les mains de dom Alphonse et les pressant contre son cœur.*

Votre amitié !... je l'accepte... je vous la demande... ah ! j'en ai grand besoin !

(*Il tombe accablé dans ses bras.*)

D. ALPHONSE, *à Thénaïre.*

Eloigne-toi, ma fille.

THÉNAÏRE, *à part, en s'en allant.*

Quel âme brûlante ! oh ! que je le plains ! (*elle rentre dans le palais de D. Alphonse.*)

SCENE V.

D. ALPHONSE, D. ALVARE.

D. ALVARE, *reprenant ses sens et regardant de tous côtés.*

Eh ! quoi, Thénaïre a pu m'abandonner !

D. ALPHONSE.

C'est moi qui l'ai forcée de se retirer dans la crainte que sa présence...

D. ALVARE.

Ce n'est donc plus que séparé d'elle que je pourrai trouver quelque repos !... D. Alphonse !... O vous, qu'il m'eût été si doux de nommer mon père !... permettez-moi du moins de vous appeller mon ami !...

D. ALPHONSE.

Je l'accepte, ce titre précieux, et je promets d'en remplir les devoirs, en cherchant à modérer le feu qui vous dévore.

Digitized by Google

D. ALVARE,

Jamais !... ne l'espérez jamais !...

D. ALPHONSE, *du ton le plus tendre et lui serrant les mains.*

Vous ne savez pas ce que peut la véritable amitié ; laissez-moi vous porter les secours et les consolations qu'elle m'inspirera. Ce n'est, je le sais, qu'avec le tems que l'on peut guérir une âme telle que la vôtre ; mais j'y mettrai tant de soins et de zèle, qu'un jour peut-être je pourrai me dire : « J'ai sauvé » D. Alvare des égaremens de l'amour ; j'ai conservé un grand » homme à l'Espagne, à mon pays un allié fidèle, et à moi, » l'ami le plus sûr et le plus digne de mon attachement. »

D. ALVARE.

Que cette voix consolante, que ce ton paternel... je sens que déjà ils me font éprouver un calme... (*M.*)

(*La trompette sonne au haut de l'observatoire ; mouvement de D. Alvare.*)

D. ALPHONSE.

C'est sans doute Azémor qui s'approche.

D. ALVARE, *dans la plus vive agitation.*

Il s'approche, dites-vous ?

D. ALPHONSE.

Vous voilà déjà replongé.

D. ALVARE, *avec plus d'agitation encore.*

Ce n'est rien, ce n'est rien. (*La trompettte sonne une seconde fois, autre mouvement de D. Alvare.*)

D. ALPHONSE.

D. Alvare, recueillez vos forces.

D. ALVARE, *avec égarement.*

Oui, oui, je veux paraître devant Azémor, je veux contempler de sang-froid ce héros fortuné.

(*La trompette sonne pour la troisième fois, et lisse un pavillon. Dom Alvare s'égare et chancelle.*)

D. ALPHONSE.

Ce signal annonce que la flotte arrive à pleines voiles.

D. ALVARE.

C'en est donc fait ! et bientôt Thénaïre... Sortons, D. Alphonse, arrachez-moi de ce séjour funeste.

Digitized by Google

(D. Alphonse le soutient et l'emmène par le fond du théâtre à gauche du spectateur.)

SCENE VI.

Habitans de Lisbonne de tout sexe et de tout âge.

(Ils remplissent le théâtre et forment différens groupes ; les uns tressent des guirlandes de fleurs et de branches de palmiers, les autres en ornent le portique, et tous expriment par leur jeu pantomime l'allégresse et le bonheur. Ballet très-court.)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, THÉNAIRE, Femmes de la suite de Thénaïre.

(Pendant qu'on danse, Thénaïre reparaît sur la terrasse du palais de son père ; elle est entourée de plusieurs femmes.. Elle regarde sur la mer et fait signe qu'elle apperçoit la flotte d'Azémor. Elle rentre ensuite dans le palais, et revient un instant après accompagné de ses femmes qui portent des roses blanches dont elle tresse une couronne au milieu du peuple dont elle partage l'ivresse.)

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, URBAIN, *un panier au bras.*

URBAIN, *entrant par le portique et perçant la foule.*

Mais laissez-moi donc passer... il faut que je parle à la fille du Gouverneur... quand je vous dit qu'il faut que je lui parle.

THÉNAÏRE, *l'appercevant.*

C'est toi, mon cher Urbain ?

URBAIN.

Je vous apporte les premiers fruits des orangers qui sont devant l'habitation du père Orsano, et que vous m'avez tant recommandés.

THÉNAÏRE, *prenant le panier, et le remettant à l'une de ses femmes.*

Tu ne pouvais venir plus à propos.

Digitized by Google

URBAIN.

J'ai cru que je ne pourrais jamais parvenir jusqu'à vous. Ah! bon dieu! qu'on a d'peine pour arriver jusqu'aux grands! Mais que de monde! qu'est-ce que ça signifie tout cela?

THÉNAÏRE.

Il arrive, cher Urbain!

URBAIN.

Qui donc?

THÉNAÏRE.

Azénor!... cette ivresse publique ne te l'annonce-t-elle pas?

URBAIN.

Azémor!... est-il bien possible!... quel plaisir je vais avoir à porter cette grande nouvelle à son père, à sa sœur, à tout notre village!... Ce bon père Orsano! cette chère Laurette! comme ils vont être ravis! et tous nos habitans donc? nous sommes si fiers d'avoir vu naître Azémor parmi nous.

(*On entend le canon qui retentit de toutes parts.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, D. ALPHONSE, *en grand costume, il tient à la main une branche de palmier*, Magistrats de Lisbonne, Suite.

(Le port se couvre de vaisseaux au bruit du canon et d'une musique guerrière. Thénaïre et tous ceux qui occupent la scène, vont et viennent avec précipitation du portique au fond du théâtre.)

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, AZÉMOR; Officiers de sa Suite, Marins.

(Une marche militaire se fait entendre et s'approche par dégrés. Tout le peuple se forme en haie de chaque côté du grand portique, et cela de manière qu'il soit tout à fait découvert au yeux du spectateur. D. Alphonse est à la tête des Magistrats. Thénaire se place à la tête des femmes et peint par son jeu tout ce qui se passe dans son cœur. La marche approche. Enfin Azémor paraît à l'entrée du portique, il est vu en chef d'escadre et accompagné d'officiers et de marins. Il s'a-

pl

vance vers le milieu du théâtre avec modestie. Ses regards cherchent Thénaïre, et s'arrêtent bientôt sur elle. Tout le peuple l'entoure et forme un demi-cercle derrière lui.)

D. ALPHONSE.

Jeune et magnanime héros, recevez par mon organe l'hommage et les vœux de cette grande cité qui vous doit son repos, sa richesse et sa gloire! vous avez, dès votre printems, signalé votre carrière par tout ce qui caractérise un grand homme dans la maturité de l'âge, nous vous décernons ce titre glorieux, et pour l'embellir encore, nous y joignons celui de bienfaiteur de la patrie... c'est au nom de tout le peuple qui vous entoure que je vous offre cette palme de la victoire.

AZÉMOR, *prenant la palme.*

Ce n'est point à moi seul qu'elle appartient. (*aux officiers qui l'entourent.*) Chers compagnons d'armes, vous avez tous partagé mes travaux et mes dangers; ce trésor est un bien commun dont je ne suis que le dépositaire.

THÉNAÏRE, *lui offrant la couronne de rose.*

Azémor, l'héroisme a des droits sur tous les cœurs, recevez, au nom de tout mon sexe, ce gage de notre amour, de notre admiration!... quelque soit le nombre de fleurs qui composent cette couronne, il n'y en a pas une pour chacune de vos victoires.

AZÉMOR, *prenant la couronne.*

Thénaïre, que ces hommages sont flatteurs!... O vous, comme moi, destinés à servir votre pays, puissiez-vous éprouver que de tous les charmes de la vie, il n'en est point de comparable à celui d'être aimé!...Habitans de Lisbonne, jouissez enfin des charmes de la paix, et comptez sur le bras d'Azémor si jamais on cherchait à la troubler... mais, souffrez que je me dérobe à vos transports; je vous devais mes premiers embrassemens, les seconds appartiennent à un père chéri, dont je suis séparé depuis long-tems.

D. ALPHONSE.

Je veux t'y accompagner avec ma fille, c'est sous son toît respectable, c'est au milieu des champs fertiles qu'il a défrichés, que je prétends lui demander moi-même son aveu pour t'unir à Thénaïre.

Digitized by Google

M'unir à Thénaïre !... ah ! tant de bonheur à la fois !... D. Alphonse !... mon père !.. entrons un moment dans votre palais ; j'ai besoin de dissiper l'ivresse ou je suis, j'ai besoin de recueillir mes sens !... Ah ! j'avais raison de dire en entrant dans le port de Lisbonne, que ce jour était le plus heureux, le plus beau de ma vie.

(La fanfare recommence. Azémor entre dans le palais avec D. Alphonse, Thénaïre, les Magistrats, Urbain, et toute sa suite. Le peuple le conduit en pompe jusqu'à la porte, en répétant plusieurs fois.)

» Vive Azémor, vive le sauveur de Lisbonne ! »

(*La toile baisse.*)

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le théâtre représente un village situé sur les bords du Tage, dans les environs de Lisbonne. Au fond du théâtre est une colline en pente douce, formant un zig-zag, dont le bas prend au milieu du théatre et le bout se perd dans la quatrième coulisse à gauche. Cette colline est couronnée d'oliviers, d'orangers et de citroniers chargés de fleurs et de fruits; à gauche, au second plan, est l'habitation d'Orsano, au-dessus de la porte on lit cette inscription : ICI NAQUIT AZÉMOR. *A droite et vis-à-vis sont deux orangers, dont les rameaux entrelacés forment un berceau, sous lequel est un banc de verdure.*

SCENE PREMIERE.

ORSANO, LAURETTE, *ils sortent de chez eux.*

ORSANO, *vêtu en vieux militaire portugais, la tête nue et couverte de cheveux blancs.*

VIENS, ma fille, viens sous ce berceau. (*ils vont s'asseoir sur le banc de gazon.*) J'aime à me reposer à l'ombre de ces deux orangers.

LAURETTE.

Aussi Urbain en a-t-il le plus grand soin.

ORSANO.

L'un fut planté par ton frère Azémor, et l'autre par la belle Thénaïre.

LAURETTE.

Il ne faut pas s'étonner, mon père, si leurs branches sont si bien entrelacées.

Digitized by Google

ORSANO.

Ce fut le jour même où dom Alphonse revint ici avec sa fille, dont ta mère fut la nourrice, chercher Azémor, qu'ils emmenèrent à Lisbonne privé de voir ces aimables enfans, l'ornement du hameau, je leur fis planter ces deux orangers, pour rappeler sans cesse aux habitans de ces rivages qu'Azémor et Thénaïre furent élevés parmi eux, et que l'amour ne connaît ni les rangs ni les distances.

LAURETTE.

Qui jamais eut pû croire que mon frère fut un jour devenu le plus grand marin de Lisbonne et l'amant préféré de la fille du Gouverneur ?

ORSANO.

Cela te prouve, mon enfant, que rien n'est impossible à l'amour, quand la vertu l'accompagne. Mon cher Azémor, qu'il me tarde de te revoir !

LAURETTE.

Il faut sûrement qu'on ait eu l'annonce de quelque nouvelles victoires. Pendant que vous dormiez, mon père, j'ai entendu, du côté de Lisbonne, des coups de canon qui se sont succédés long-tems, et qui m'ont fait tressaillir malgré moi. (*elle porte la main sur son cœur.*)

ORSANO, *souriant.*

Cela ne m'étonne pas ; j'ai fixé ton mariage avec Urbain au retour d'Azémor ; et le moindre signal qui semble annoncer son arrivée, te cause une émotion... bien naturelle ! (*il lui serre les mains.*) Oh ! oui, bien naturelle !

LAURETTE.

Mais, mon père, croyez-vous que mon frère, aujourd'hui si puissant, consente que sa sœur épouse un simple villageois ?

ORSANO.

Urbain fut couronné au dernier printems, comme l'agriculteur le plus habile de ces contrées ; ce titre, ma fille, n'est pas sans mérite aux yeux de celui qui sait apprécier les hommes. Azémor, au sein même des grandeurs, ne se laissa jamais éblouir par l'apparence. Il fut le premier à approuver mes refus constans aux sollicitations qu'on m'a faites d'occuper de grands emplois.

Digitized by Google

LAURETTE.

Il est certain que si vous eussiez voulu profiter de vos longs services et du crédit de mon frère...

ORSANO.

J'eusse amassé quelques trésors sans doute ; mais j'ai cru qu'après avoir, pendant quarante ans, porté les armes pour la défense de mon pays, je lui serais plus utile en cultivant ses champs, qu'en me mêlant de le gouverner. Pour être heureux, ma fille, il faut savoir dans la société n'occuper que la place dont on est sûr de pouvoir remplir tous les devoirs; va, il est plus d'un potentat qui troquerait avec plaisir son trône et ses lambris dorés pour ce banc de verdure et ce dôme de feuillage. (*M.*)

SCENE II.

ORSANO, LAURETTE, URBAIN.

URBAIN, *avec précipitation, arrivant par la droite au-dessus des orangers.*

Il est arrivé ! il est arrivé !

LAURETTE, *se levant.*

Qui donc ?

URBAIN.

Votre frère !

ORSANO, *qui s'est levé en même tems que Laurette.*

Mon fils !

URBAIN.

Je l'ai vû, vous dis-je, je l'ai vû, de mes propres yeux... Il était entouré de tout le peuple de Lisbonne qui se pressait autour de lui... semait sur son passage des branches de palmier, d'olivier... des couronnes de fleurs... et de toutes parts c'était des accens de joie... des cris d'allégresses... des bénédictions !

ORSANO.

Et je n'étais pas là pour le bénir à mon tour !

LAURETTE.

Et je n'ai pu la première le presser dans mes bras !

URBAIN.

Oh ! vous ne tarderez pas à le voir !

ORSANO.

Comment cela?

URBAIN.

Au milieu des honneurs qu'on lui rendait, et des plus belles dames qui l'entouraient, son cœur n'était occupé que de vous; je l'ai entendu plusieurs fois prononcer votre nom, annoncer qu'il ne voulait assister à aucune fête sans avoir embrassé son vieux père... et la-dessus le Gouverneur et la belle Thénaïre ont dit qu'ils voulaient l'accompagner; le plus brillant cortège s'est formé aussitôt à leur suite, et dans ce moment même ils ne sont plus qu'à cinq cents pas du village.

ORSANO.

Qu'entends-je?

LAURETTE.

Est-il bien possible?

URBAIN.

Ivre de joie à mon tour, j'ai percé la foule; j'ai coudoyé tout le monde, je suis accouru vous apporter cette nouvelle, et vous préparer à cette grande journée.

ORSANO.

Ce sera la plus belle de ma vie!

LAURETTE.

Nous n'avons pas un instant à perdre; allons prendre au plus vîte nos plus beaux vêtemens.

ORSANO.

En est-il de plus beau que celui qui fut témoin de tant de combats et qui couvre d'honorables cicatrices? (*il désigne son habit et frappe sur sa poitrine.*)

LAURETTE.

Si ce n'était que pour mon frère, sans doute nous serions toujours bien; mais le Gouverneur l'accompagne, il faut lui prouver que nous sommes sensibles à l'honneur qu'il nous fait.

ORSANO, *souriant toujours.*

Eh bien, rentrons, ma fille, rentrons.

URBAIN.

Moi, je vais annoncer à tout le village l'arrivée d'Azémor, assembler tous nos habitans, et préparer une fête champêtre qui exprimera le bonheur que nous ressentons de revoir dans le libérateur de Lisbonne le compagnon de notre enfance.

(*Il remonte la colline; Orsano et Laurette rentrent chez eux.*)

(*M.*)

Digitized by Google

SCENE III.

D. ALVARE, *seul.*

(*Il est vêtu en simple écuyer, il entre par le haut de la colline.*)

L'arrivée d'Azémor dans Lisbonne..... Cette ivresse publique et tous ces chants d'allégresses sont autant de coups qui me déchirent..... Cherchons sous ce déguisement et sans suite, cherchons à calmer le feu qui me dévore, par les charmes de la solitude et la contemplation de la nature..... Que ce site est riche et varié..... Ces bords riants, ces champs fertiles annoncent des habitans laborieux et peut-être sensibles..... Je viendrai, oui, je viendrai souvent rêver parmi eux; j'encouragerai leurs travaux; je subviendrai secrètement à leurs besoins: j'augmenterai, s'il se peut, la félicité dont ils jouissent. Pour un infortuné, dont le mal est sans remède, le bonheur de ses semblables est du moins un adoucissement. (*M.*) (*Il porte ses regards sur la porte d'Orsano.*) Mais, que vois-je? (*M.*) (*Il lit.*) Ici naquit Azémor! Dieux! (*M.*) (*Il recule d'effroi.*) C'est ici que ce mortel favorisé des cieux, reçut le jour! Ah! si j'ai fuit de Lisbonne pour éviter jusqu'à sa vue, fuyons, fuyons ce séjour funeste où tout me retracerait son image. (*M.*) (*il va s'asseoir accablé sur le banc de verdure.*)

SCENE IV.

D. ALVARE, AZÉMOR, Suite d'Azémor.

AZÉMOR, *en simple vêtement, au haut de la colline, à sa suite.*

Arrêtez-vous sous ces arbres et laissez-moi seul quelques instans. (*M.*) (*La suite d'Azémor se retire; il descend la colline.*) Enfin je revois ces lieux où je reçus le jour: (*M.*) Mais que vois-je?

D. ALVARE, *sans voir Azémor.*

Jamais! non, jamais on éprouva une douleur plus déchirante!

AZÉMOR, *à part.*

C'est un infortuné sans doute, il faut le secourir. (*Haut à dom Alvare.*) Pardonnez si je trouble votre solitude... mais jamais je n'ai pu résister aux accens d'un être souffrant.

D. ALVARE, *revenant à lui et fixant Azémor.*

Eh! qui vous a dit que je souffrais?

Digitized by Google

AZÉMOR.

Ces mots déchirans que je viens d'entendre, ces soupirs douloureux qui s'échappent encore de votre sein, tout annonce que vous êtes malheureux.

D. ALVARE, *avec une profonde douleur.*

Oui..... oh ! oui, bien malheureux !

AZÉMOR.

Peut-être est-il en mon pouvoir de vous procurer quelque consolation..... Votre maintien..... cette imposante dignité répandue dans toute votre personne, tout en vous me fait présager que j'aurais le bonheur de secourir un infortuné respectable.

D. ALVARE.

Sans doute, seigneur, vous habitez ces rivages ?

AZÉMOR.

Je puis vous y offrir un asyle où toujours on se fit un devoir de soulager le malheur..... Je vais vous y conduire, et là je me ferai connaître.

D. ALVARE, *s'appuyant avec confiance sur le bras d'Azémor.*

Généreux inconnu !... et me livre à vos offres avec reconnaissance. (*Azémor le conduit vers la porte d'Orsano.*) Mais où donc me conduisez-vous ?

AZÉMOR.

Sous ce toit rustique, c'est la maison de mon père.

D. ALVARE, *quittant brusquement son bras et le fixant avec attention.*

De votre père !.... Seriez-vous Azémor ?

AZÉMOR.

C'est moi-même.

D. ALVARE, *s'éloignant avec fureur.*

Dieux ! (*Il reste immobile, les yeux toujours fixés sur Azémor. Avec une rage concentrée.*) Le voilà donc ce héros fortuné que l'amour et la gloire ont porté si rapidement au faîte du bonheur !

AZÉMOR.

Les destins, il est vrai, m'ont prodigué leurs faveurs ; mais mon bonheur cesse, alors qu'il est aux dépends du vôtre. Parlez, qui êtes-vous ?

Digitized by Google

D. ALVARE.

Vous ne saurez ni mon nom, ni la cause de mes peines.

AZÉMOR.

Et c'est moi qui en serais l'auteur!... que vous ai-je donc fait?

AZÉMOR, *d'un ton pénétrant.*

Ce que vous m'avez fait, cruel!

AZÉMOR.

La haîne d'un seul de mes semblables est un fardeau que je ne puis supporter; il faut absolument vous expliquer avec moi.

D. ALVARE.

Jouissez, jouissez en paix des honneurs que mérite votre vaillance, des délices que vous prépare l'hymen... l'hymen le plus heureux, et laissez-moi dévorer en silence tous les tourmens dont vous m'accablez.... et qui, je le sens bien, finiront par égarer tout à fait ma raison. (*il s'éloigne.*)

AZÉMOR.

Encore une fois! qui êtes-vous.

D. ALVARE.

Un infortuné qui, malgré le coup mortel dont vous le frappez, admire vos exploits et respecte votre nom; un homme comme vous utile à son pays, qui eut mis tout son bonheur à devenir votre ami, et qui ne peut plus supporter votre présence... mais, comme le malheur n'altéra jamais dans son âme l'empire des vertus, il vous quitte, Azémor, en vous assurant que vous êtes innocent des maux qu'il endure, et que vous pouvez sans remords vous livrer à tout votre bonheur.

AZÉMOR.

Je suis innocent et vous pouvez me haïr!

D. ALVARE, *avec force et égarement.*

Ah! je sens que l'héroisme même ne peut résister aux tourmens, aux fureurs de l'amour.

AZÉMOR.

De l'amour, dites-vous!

D. ALVARE, *revenant à lui.*

Dieux! qu'ai-je dit?

AZÉMOR.

Je n'en puis plus douter; vous aimez Thénaïre.

Digitized by Google

D. ALVARE, *d'un ton déchirant.*

Par pitié, ne prononcez plus devant moi le nom de cette femme idolatrée !... n'augmentez pas le trouble affreux qui déchire mon cœur ; c'est bien assez que vous en arrachiez Thénaïre..... (*avec délire.*) Que dis-je ?... l'en arracher !... vous n'y parviendrez pas... ses traits seront toujours présent à ma pensée ; son nom sera toujours sur mes lèvres brûlantes... privez-moi de sa main, possédez tous ses charmes, mais n'espérez pas que jamais je l'oublie... ah ! plut au ciel qu'il fut en mon pouvoir d'arracher de là... son cruel souvenir ; je renaîtrais à moi-même ; je retrouverais ma raison, et je redeviendrai digne du choix de l'Espagne qui m'a confié ses plus chers intérêts.

AZÉMOR.

Qu'entends-je ?... vous seriez cet ambassadeur Espagnol ?... je verrais enfin le célèbre dom Alvare ?

D. ALVARE.

J'ai voulu vous le cacher, mon délire m'a trahi... Oui, je suis ce dom Alvare qui, comme vous, recueillit des lauriers... qui, séduit par le récit de vos victoires, sollicita l'ambassade de Lisbonne dans l'espoir de vous voir de plus près, de mériter votre estime, de devenir votre ami... mais, qui, devenu votre rival, doit prévenir des fureurs... qu'il ne retient plus qu'avec peine... en se dérobant à vos yeux.

AZÉMOR, *l'arrêtant.*

Connaissez mieux Azémor ?

D. ALVARE, *se dégageant de ses mains.*

Laissez-moi !

AZÉMOR.

C'est au nom de Thénaïre !

D. ALVARE.

Elle est à vous.

AZÉMOR.

Le tems adoucit tout.

D. ALVARE.

Excepté le feu qui me dévore.

AZÉMOR.

Cédez à mes conseils.

D. ALVARE.

Je n'écoute plus rien.

AZÉMOR.

Vous me fuyez !

Digitized by Google

D. ALVARE.

Pour jamais.

(Il s'enfuit par la colline. Azémor le suit des yeux.)

SCENE V.

AZÉMOR, *seul.*

Rien n'a pu l'arrêter, calmer son désespoir !... le malheureux, que je le plains !... Oh ! je saurai le retrouver, et peut-être verser dans son ame égarée... Mais entrons chez mon père, et dissipons dans son sein le trouble qui m'agite. (*il entre chez Orsano.*)

SCENE VI.

URBAIN, Une partie du Village.

(Ils entrent par la partie de la colline qui est à la gauche du spectateur.)

URBAIN, *qui a vu entrer Azémor chez Orzano.*

C'est lui, c'est lui, vous dis-je !

UN VILLAGEOIS.

Je le prenais pour un simple écuyer.

URBAIN.

Il sera venu seul avant le cortège, afin de jouir plus à son aise du bonheur de revoir les lieux de sa naissance, et d'embrasser son père.

LE VILLAGEOIS.

Et tu dis qu'il t'a parlé de nous ?

URBAIN.

Certainement.

LE VILLAGEOIS.

Qu'il nous appelle toujours ses amis ?

URBAIN.

Et que jamais nous ne sortirons de son cœur... Oh ! il n'est pas fier lui, il n'oublie pas, qu'il est né sur les bords du Tage. Mais il revient avec son père et sa sœur ; ne troublons point leurs embrassemens, et courons rassembler le reste du village. (*ils sortent par la colline.*)

Digitized by Google

SCENE VII.

ORSANO, AZÉMOR, LAURETTE.

ORSANO, *appuyé sur Azémor.*

Enfin, je te revois !... je puis encore appuyer ma vieillesse sur tes bras caressans.

AZÉMOR.

Mon père !

LAURETTE.

Il m'est donc permis de vous embrassser encore ?

AZÉMOR.

Cher Laurette !

ORSANO.

J'ai souvent tressailli de joie à la nouvelle de tes victoires ; mais jamais je n'éprouvai d'ivresse aussi vive que celle que je ressens auprès de toi. Quand on a vu comme moi soxante et douze printems, les jouissances de l'âme, Azémor, l'emportent sur celles de la gloire.

AZÉMOR.

Ah ! croyez qu'au milieu des combats et du prestige, qui toujours accompagne les guerriers triomphans, votre image n'a pas cessé de suivre votre fils. Si l'amour enflamma mon courage, vos leçons, mon père, et le souvenir de vos vertus, m'apprirent à le diriger pour la prospérité de notre pays. Les habitans de ces rivages, ont, à ce qu'il me paraît, secondé mes efforts, par-tout où je porte mes regards, je reconnais la main de la plus habile activité... vos champs surtout annoncent une abondance...

LAURETTE, *vivement.*

C'est depuis qu'Urbain les cultive, mon frère.

AZÉMOR.

Votre demeure est conservée avec un soin...

LAURETTE.

C'est encore à Urbain que nous devons tout cela.

AZÉMOR.

Vos troupeaux paraissent augmentés...

ORSANO.

Du double au moins depuis ton départ...

Digitized by Google

LAURETTE.

C'est encore à Urbain... (*elle se tait et baisse les yeux.*)

AZÉMOR.

Eh bien, ma sœur; pourquoi cesser d'en faire l'éloge?

LAURETTE.

Mon frère...

AZÉMOR.

Ne cherche point à réprimer l'élan de ton cœur. Est-ce à moi, que l'amour protégea sans cesse, que tu craindrais de confier tes plus tendres sentimens?

ORSANO.

Oui, elle aime ce jeune agriculteur, et j'approuve son choix; elle l'a préféré aux plus riches habitans de ces contrés qui depuis ton élévation, mon fils, recherchent et se disputent sa main; l'honneur de t'appartenir, et l'ambition surtout qui, presque toujours dirigent les faibles mortels, ont rapproché de nous jusques à ceux qui jadis nous regardaient avec mépris.

LAURETTE.

C'est surtout par son tendre attachement pour mon père qu'Urbain a su fixer mon choix. Si vous saviez comme il est attentif à lui épargner la moindre peine; comme il s'étudie à soigner, à prolonger son existence... on dirait que c'est un second frère à qui vous avez recommandé en partant l'auteur chéri de vos jours... mais Urbain n'est pas riche.

AZÉMOR.

Devenu ton époux n'aura-t-il pas un jour les champs fertiles de mon père?

LAURETTE.

O mon frère!... que ne m'est-il permis de vous aimer davantage!

ORSANO.

Je te le disais bien, ma fille. (*à Azémor.*) Elle s'imaginait que tu n'approuverais pas cette union, qu'environné d'éclat et de puissance, tu ne regarderais plus un simple agriculteur comme digne de nous appartenir.

AZÉMOR.

Est-il pour la gloire une plus belle alliance que celle des vertus?... celui qui, du lever du soleil à son couchant, arrose de sa sueur le champ qu'il cultive, est aussi respectable à mes yeux, aussi cher à la patrie, que celui qui dans les combats verse son sang pour elle.

Digitized by Google

(*M.*) (*on entend de loin une musique militaire qui s'avance par dégrés.*)

ORSANO.

Quelle est cette musique guerrière ?

AZÉMOR.

C'est le cortège qui accompagne le Gouverneur et la belle Thénaïre, que j'ai devancés pour venir plus promptement me jeter dans vos bras.

ORSANO.

Quoique je marche avec peine, je veux aller au-devant d'eux.

AZÉMOR.

Venez, venez, mon père... ils descendent déjà la colline.

LAURETTE.

Moi, je vais me joindre aux jeunes filles de ce hameau, et annoncer à Urbain que vous consentez à tout, et que rien ne s'oppose plus à notre mariage. (*elle sort par la droite.*)

SCENE VIII.

ORSANO, THÉNAIRE, AZÉMOR, D. ALPHONSE, Suite de D. Alphonse et d'Azémor, Marins.

(Quatre marins portent deux longues corbeilles couvertes de riches draperies. Tout ce cortège défile devant Azémor et Orsano, lorsque Thénaïre passe devant eux, Azémor la prend par la main et la présente à son père qu'elle embrasse ; Dom Alphonse embrasse à son tour le vieillard qui fait sentir par son jeu tout le plaisir de l'honneur qu'il reçoit. Pendant cette scène muette, le cortége se range au fond et à gauche; une partie garnit la colline. Orsano, Thénaïre, Azémor, D. Alphonse sont placés près du banc qui est sous les orangers; quand le cortége est rangé, ils gagnent le milieu du théâtre.)

ORSANO.

Quoi, seigneur ! vous daignez vous-même venir visiter ma cabane ?

D. ALPHONSE.

Si j'eusse été plus âgé que vous, respectable vieillard, je vous eusse laissé faire les premiers pas ; d'ailleurs qui ne s'honorerait de prévenir celui qui peut compter soixante ans de vertus, et qui donna la vie au célèbre Azémor ?

Digitized by Google

THÉNAÏRE.

Respecter et chérir celui qui nous soigna dans notre enfance, qui dirigea les premiers mouvemens de notre âme, qui fut notre second père, est un devoir si doux !... avec quel plaisir je me promets de vous payer ma dette!

ORSANO.

Toujours aimable et bonne.

THÉNAÏRE, *fixant Azémor.*

Dites plutôt toujours heureuse. (*Musique.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, Les Habitans du Village de tout sexe et de tout âge, les Enfans paraissent les premiers, URBAIN, LAURETTE.

(Les uns portent des corbeilles remplies de fruits, d'autres des guirlandes ; plusieurs ont des cerceaux de fleurs, Urbain porte une bêche et un rateau entrelacés d'épis de bled ; ils viennent tous offrir à Azémor leurs fruits et leurs fleurs.)

URBAIN, *à Azémor.*

Reçois les prémices de nos champs et ces instrumens d'agriculture, ils furent ceux de tes premiers travaux ; puissent-ils, Azémor, te rappeller sans cesse l'amitié des compagnons de ton enfance et prouver à tous que la valeur est de tous les rangs, et qu'on peut trouver des héros au village.

AZÉMOR, *aux villageois passant au milieu du théâtre.*

Souffrez qu'en échange de vos dons je vous offre quelques gages de mon attachement. (*désignant une des corbeilles que porte les marins qui s'avancent dans ce moment.*) Voici une riche collection de plantes étrangères qui embelliront encore vos champs fertiles. (*désignant l'autre corbeille.*) Celle-ci contient une portion des trésors que j'ai repris à nos ennemis, et que l'état m'a forcé d'accepter, ils seront déposés dans la maison de mon père et serviront à soulager tous les infortunés de ces rivages. (*désignant l'inscription qui est au-dessus de la porte d'Orsano.*) Le lieu ou NAQUIT AZÉMOR ne doit connaître ni le malheur ni l'indigence. (*à Laurette et Urbain.*) C'est vous, couple aimable et fidèle, que je charge de distribuer ces dons.

D. ALPHONSE.

C'est au milieu de vous, qui protégeâtes les premiers pas

de ma fille, c'est sous ce feuillage, ou tout me retrace vos soins hospitaliers pour elle, que je prétends proclamer moi-même l'union de Thénaïre et d'Azémor. (*M.*)

(Une marche nuptiale se fait entendre. Des hérauts d'armes marchent en avant et précèdent une alcade en costume. Viennent ensuite les vieillards tenant chacun un enfant par la main. La moitié de ceux qui portent des cerceaux forment un dôme, sous lequel se place Orsano et Thénaïre; ils sont suivis de jeunes villageoises formant des dessins avec des guirlandes de roses blanches. On voit après un peloton de marins. L'autre moitié de ceux qui portent des cerceaux forment un second dôme, sous lequel se placent Azémor et dom Alphonse. Ce dôme est en laurier, et différentes fleurs. Les habitans de Lisbonne suivent portant des branches d'oliviers et de palmiers. A ces derniers succèdent les jeunes filles du village, portant les attributs de l'hymen et de l'amour. Un détachement de gardes ferme la marche qui passe à l'avant-scène, devant la maison d'Orsano, et se termine au milieu du théâtre au bas de la colline, où tous les cerceaux se réunissent pour ne faire qu'un seul dôme, sous lequel se placent Orsano, Thénaïre, Azémor et dom Alphonse. Le reste du cortège garnit les deux côtés et le fond. L'Alcave prend les mains d'Azémor et de Thénaïde et les met l'une dans l'autre.)

AZÉMOR, *à Thénaïre.*

Je jure d'être à toi jusqu'à mon dernier jour.

THÉNAÏRE, *à Azémor.*

Je te nomme mon époux, et je t'appartiens par le choix libre de mon cœur.

(Ils tombent dans les bras l'un de l'autre et se prosternent; ils restent dans cette attitude jusqu'à la bénédiction de leurs pères.)

D. ALPHONSE.

O ciel! exauce ma prière.

ORSANO.

Entends ma voix affaiblie par l'âge et l'ivresse ou je suis.

D. ALPHONSE.

Que ces époux soient heureux!

ORSANO.

Puissent-ils au sein des grandeurs ne jamais oublier les vertus du village.

D. ALPHONSE.

Puissent-ils ne cesser de vivre que quand ils cesseront de s'aimer.

Digitized by Google

ORSANO, *étendant les mains sur leurs têtes.*

Je les bénis à jamais !

D. ALPHONSE, *de même.*

A jamais. (*M.*)

(Thénaïre et Azémor se lèvent, embrassent leurs pères et vont se placer sur le banc des orangers. Ballet. Après les airs les plus gais des sons lugubres se font entendre ; chacun exprime son étonnement s'arrête et regarde en l'air ; mais croyant que ce n'est qu'un orage passager, on continue la danse qui est bientôt interrompue par des éclairs et des coups de tonnerre épouvantables.)

D. ALPHONSE.

Quel bruit se fait entendre ? (*M.*) La foudre gronde et semble menacer nos têtes.

THÉNAÏRE.

Quels augures affreux, et quels pressentimens !

AZÉMOR.

Ils ne doivent effrayer que les parjures... rassurons-nous, ô ma chère Thénaïre ! (*M.*)

D. ALPHONSE.

N'entendez-vous pas d'horribles sifflemens ? (*M.*)

ORSANO.

Je ne puis me soutenir, je sens mes genoux qui fléchissent.

D. ALPHONSE.

L'air est en feu de toute parts... jamais on ne vit sur ces bords une aussi horrible tempête. (*M.*)

(Depuis le commencement de l'orage, mouvement général ; chacun cherche à se sauver ; le tonnerre éclate, tout le monde jette un cri d'effroi ; beaucoup de villageois veulent fuir par la colline, mais ils en descendent précipitamment en voyant l'écuyer qui arrive en courant, l'épouvante est peinte sur sa figure.)

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, L'ÉCUYER, *qui se place à la gauche de dom Alphonse.*

L'ÉCUYER, *à dom Alphonse.*

Ah ! seigneur, c'en est fait de Lisbonne

D. ALPHONSE.

Que dites-vous?

L'ÉCUYER.

La mer a porté son reflux jusqu'au-dessus de nos remparts ; la terre s'entr'ouvre de tous côtés et vomit des torrens de feu qui déjà ont embrassé plusieurs quartiers de la ville... hommes, femmes, enfans, édifices, tout disparaît dans un instant, et va se perdre dans des gouffres affreux... Fuyez, seigneur, fuyez et tâchez d'échapper à ce désastre épouventable.

ORSANO.

Dieux ! je sens la terre qui tremble sous mes pas.

TOUT LE PEUPLE.

Sauvons-nous, sauvons-nous. (*M.*)

(Ils veulent entrer chez Orsano, la maison s'écroule et remplit le théâtre de décombres. Tous jettent un cri terrible. Plusieurs sont terrassés.)

AZÉMOR.

Nous ne pourrons échapper à cet affreux désastre !

THÉNAÏRE.

Je mourrai du moins ton épouse. (*elle tombe dans les bras d'Azémor.*)

ORSANO.

Mon fils abandonneras-tu ton vieux père ?

AZÉMOR.

Moi ! vous abandonner ! (*il court à Orsano.*) Mon père d'un côté... de l'autre Thénaïre... Nature, amour, qui des deux faut-il donc secourir?

(Ballet d'action. La musique continue. Chacun fuit de différens côtés, et cherche à éviter le danger ; beaucoup se sauvent par la colline. Au moment où il y a le plus de monde, elle s'écroule et découvre la mer en fureur ; plusieurs nagent, d'autres vont à leur secours, leur jettent des cordes et en retirent quelques-uns. Des femmes et des hommes emportent leurs enfans ; Urbain enlève Laurette ; dom Alphonse et une partie de sa suite se trouvent séparés de Thénaïre et d'Azémor : au milieu de la mer s'élève un volcan qui vomit une pluie de pierres et des torrens de feu. La toile baisse.)

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente un cahos, formant une montagne qui s'élève jusqu'au septième plan, d'environ douze pieds de haut. Elle est coupée en deux parties par un torrent qui tombe du sommet entre deux rochers, sur la pointe desquels est jeté un corps d'arbre fracassé, formant un passage étroit et périlleux. La partie à la droite du spectateur doit être plus petite que l'autre et couverte de portion de monumens brisés et de ruines de toute espèce. La partie à la gauche du spectateur, beaucoup plus spacieuse que l'autre, est composée, savoir : dans le fond, de rochers entassés attenant à la coulisse ; plus près ; c'est-à-dire au troisième plan, sont d'autres décombres, des toîtures de maisons à moitié englouties dans le théâtre.

Au bas de ces décombres, est une excavation profonde dans laquelle roulent avec fracas plusieurs blocs de rochers. A partir de cette partie de la décoration, jusqu'au bord du théâtre, est une plage couverte de plusieurs blocs d'architecture, de tronçons de colonnes, et autres portions de ruines éparses çà et là.

A la gauche du spectateur, et sur le devant de la scène, on voit un temple antique sorti de ses fondemens et incliné sur la scène ; sur l'autre côte, vis-à-vis, à la droite du spectateur, est un autre temple antique entièrement conservé, dont le péristyle, surmonté de plusieurs marches, avance sur le théâtre.

SCENE PREMIERE.

(Au lever du rideau plusieurs personnages de tout sexe sont prosternés à l'entrée du temple où ils entrent tour à tour. A droite au bas du temple en ruine, une femme échevelée est assise sur une pierre ; elle tient sur ses genoux son enfant qu'elle croit mort : son époux auprès d'elle cherche à la consoler. L'enfant fait un mouvement, revient à la vie : ses parens ivre de joie le pressent dans leurs bras et l'emportent dans le temple.)

SCENE II.

(Une femme avec ses trois enfans paraît au haut des rochers à la droite du spectateur : et gravit jusqu'à l'arbre jeté sur les deux pointes de rochers. Elle est d'abord effrayée du danger et se détermine à le vain-

Digitized by Google

cre. Elle prend le plus petit de ses enfans, traverse sur l'arbre, dépose l'enfant de l'autre côté : revient ensuite chercher les deux autres : repasse sur l'arbre en les portant tous les deux et exprimant le plus grand danger : descend ensuite avec ses trois enfans le long des rochers et avec peine. Arrivée enfin sur la plage qui est au bas, elle les fait mettre à genoux, remercie avec eux le ciel ; et les conduit dans le temple.)

SCENE III.

D. ALVARE, *seul.*

(Il arrive derrière le péristile du temple ; et s'avance jusque sur la plage, la tête nue et dans la plus profonde méditation.)

Que ce cahos affreux est bien l'image de mon cœur ! ... Ce bouleversement de la nature entière, cette destruction générale... ces cris de douleur et de désespoir portent dans mes sens une horreur !... Thénaïre ! qu'es-tu devenue dans ce désastre épouvantable ?... Aveugle et cruel destin ! souvent tu prives de l'existence les heureux qui la chérissent, tandis que tu en laisse tout le poids aux plus infortunés. (*M.*)

SCENE IV.

D. ALVARE, ORSANO.

ORSANO, *à moitié enseveli sous les ruines qui sont sur le troisième plan à la gauche du spectateur.*

O mon Dieu ! protège-moi... ranime le peu de force qui me restent.

D. ALVARE, *toujours sur la plage.*

Que vois-je !... un vieillard luttant contre la mort !

ORSANO, *soulevant avec effort un morceau de colonne qui l'écrase.*

Jamais... jamais je ne pourrai soulever cette masse énorme.

D. ALVARE.

Ah ! volons à son secours... tâchons de le sauver ; et peut-être, en dépit du sort qui me poursuit, trouverai-je enfin un instant de bonheur.

(Il gravit avec difficulté sur les rochers au haut duquel paraît Orsano.)

ORSANO.

Vains efforts !... Il faut terminer ici ma vie.

D. ALVARE, *gravissant toujours les rochers.*

Rassurez-vous, bon vieillard.

Digitized by Google

ORSANO.

Qui que vous soyez, ayez pitié de moi !

D. ALVARE, *l'aidant à sortir des décombres.*

Oui, je prétends vous sauver, ou périr avec vous.

ORSANO.

Ah ! c'est le ciel qui vous envoie... un instant plus tard, je succombais... j'étais ensevelis sous ces ruines.

D. ALVARE.

Du courage !... du courge !...

ORSANO, *debout et appuyé sur dom Alvare.*

Que ne vous dois-je pas ?... Mais, qui êtes-vous, généreux inconnu !

D. ALVARE.

Il n'y a qu'un instant le plus infortuné des hommes, (*le pressant dans ses bras.*) et maintenant j'en suis le plus heureux. (*ils descendent les rochers avec peine.*)

ORSANO.

Il n'est pas en mon pouvoir de m'acquitter jamais d'un aussi grand bienfait : puissent les dieux vous en donner la récompense !

D. ALVARE.

Mais éloignons-nous de ce précipice, (*il désigne l'excavation au-dessus de laquelle ils se trouvent.*) où la mort se présente à chaque pas. Tâchons de gagner cette plage échappée au désastre. (*il désigne le devant du théâtre.*) Ce temple antique, respecté par la foudre, au fond du quel on apperçoit plusieurs êtres vivans qui se reconnaissent et s'embrassent.

ORSANO.

Ah ! si je pouvais y retrouver mes enfans ! (*ils descendent encore ; Orsano est appuyé sur dom Alvare. Ils chancellent à chaque pas.*) (*Ils sont en ce moment au milieu de la descente.*) Le grand âge, le saisissement... Les forces me manquent tout-à-fait. (*il tombe.*)

D. ALVARE, *le soutenant dans ses bras et l'aidant à gagner la plage.*

Encore quelques efforts, et vos respectables jours seront en sûreté. (*s'arrêtant brusquement avec lui.*) Gardons-nous bien d'approcher de ce précipice, (*il désigne l'excavation qui est au bas des rochers.*) il nous engloutirait à l'instant. (*il l'amène enfin sur la plage.*)

ORSANO.

Ah ! respirons un moment ! . . . (*il s'assied sur un tertre*

Digitized by Google

avec dom Alvare.) Je vous dois la vie, noble et bienfaisant étranger. Que ne puis-je vous peindre?... (*il pose la main à dom Alvare sur son cœur.*) Mais vous pouvez sentir au mouvement de mon cœur le tressaillement de la joie, de la reconnaissance.

D. ALVARE.

Croyez que l'émotion que j'éprouve, n'est pas moins vive que la vôtre.

ORSANO, *tenant toujours une main de dom Alvare sur son cœur.*

La vie, je l'avouerai, la vie m'est encore chère... et si le ciel permettait que cet affreux désastre eut épargné mon fils... Si je pouvais revoir mon cher Azémor!...

D. ALVARE, *se levant brusquement.*

Vous seriez le père d'Azémor!...

ORSANO.

Il m'est bien permis d'être fier de ce titre.

D. ALVARE, *à part.*

Toujours ce funeste rival!

ORSANO, *l'observant.*

Eh quoi! le nom de mon fils vous trouble et vous afflige?

D. ALVARE, *toujours à part.*

Ce qui se passe en moi est inexprimable.

ORSANO, *avec une fierté paternelle.*

Je croyais cependant qu'il ne pouvait inspirer aucun sentiment pénible.

D. ALVARE, *modérant son agitation.*

Mais l'humanité parle, l'amour, orgueil, appaisez-vo

ORSANO.

Vous repentiriez-vous donc d'avoir sauvé le père d'Azémor?

D. ALVARE, *avec élan et respect.*

Ah! ce titre ne vous rend que plus sacré pour moi. (*aidant Orsano à se relever et le soutenant.*) Venez, respectable père du plus grand des Portugais; laissez-moi vous conduire dans ce temple.

ORSANO.

Qu'il me tarde d'y adresser à Dieu ma prière, pour celui qui m'a sauvé si généreusement! (*Ils entrent dans le temple.*) (*Musique.*)

Digitized by Google

SCENE V.

(Un jeune habitant de Lisbonne, portant sur son dos son vieux père, paraît au sommet des rochers, à la droite du spectateur, et traverse ainsi sur l'arbre qui est au-dessus du torrent : il cherche à aborder sur la plage, se faisant un passage à travers les ruines qui entourent l'excavation, le pied lui glisse et tous les deux sont précipités dans le gouffre.)

SCENE VI.

THÉNAIRE, *seule.*

(Elle se traîne avec effort à travers les ruines du temple, à la gauche du spectateur, les cheveux épars et les vêtemens en lambeaux.)

Où suis-je?... Azémor, mon père, qu'êtes-vous devenus?... (*Un bloc de ruines se détache sous ses pieds et roule dans l'excavation. Elle jette un cri terrible et se cramponne à un tronçon de colonne.*) Je ne puis faire un pas sans creuser un nouveau gouffre... la mort me poursuit, m'environne de tous côtés... aurais-je survécu seule à tout ce qui m'est cher?... tu perds donc à jamais ton héros, ton amant, ton époux!... oh, malheureuse!... Un nuage se répand sur mes yeux... ma force m'abandonne... (*d'une voix entrecoupée.*) Azémor!... cher Azémor!... que ton nom soit du moins le dernier mot... que ma bouche prononce! (*elle tombe sa figure cachée sous ses cheveux.*)

SCENE VII.

THÉNAIRE, *évanouie,* D. ALVARE.

D. ALVARE, *reparaissant à l'entrée du temple.*

Il m'a semblé entendre des cris plaintifs... serais-je assez heureux pour sauver encore quelques Portugais. (*il s'avance sur la plage et promène ses regards.*) J'apperçois une femme... ses vêtemens en lambeaux, ses cheveux épards m'empêchent de découvrir ses traits... ah! sans doute l'infortunée n'est plus... (*Thénaïre fait un mouvement.*) Elle respire encore!... dussé-je m'exposer mille fois, je veux la secourir,. (*il monte le long des ruines qui conduisent à Thénaïre, en tombant à plusieurs reprises.*) Je tremble d'approcher de ces ruines : je crains que la moindre secousse... (*Il saisit Thé-*

Digitized by Google

naïre par son écharpe, la soulève dans ses bras, écarte ses cheveux et la reconnaît.) Ah! grands dieux!... Thénaïre!... (*Un genou en terre et tenant toujours Thénaïre sur un bras.*) Juste ciel, tu l'as donc conservée!... mais, empressons-nous de l'arracher de ces ruines... (*il se relève, la charge sur ses bras, et la porte évanouie à travers les rochers.*) Protège-moi, dieu puissant!... que je la sauve ou que je meure... oui, oui, que je la sauve ou que je meure... (*il gagne la plage et la dépose sur le tertre.*) Revenez à vous, Thénaïre!... Un seul de vos regards et je suis payé de tout ce que j'ai fait... (*il lui baise les mains à plusieurs reprises et s'éloigne tout-à-coup.*) Que fais-tu, malheureux? crains le délire qui s'empare de tes sens, respecte l'épouse d'un héros, conserve l'estime de toi-même : songe, dom Alvare, que c'est le seul trésor qui te reste sur la terre.

THÉNAÏRE, *reprenant ses sens par dégrés.*

Où suis-je?

D. ALVARE, *à part.*

Je n'ose lui parler.

THÉNAÏRE.

Quoi! je respire encore!

D. ALVARE, *toujours à part.*

Que je te rends grâce, ô mon dieu, de m'avoir choisi pour la secourir!

THÉNAÏRE.

Une voix, je crois, a frappé mon oreille. (*dom Alvare s'approche d'elle avec le plus touchant intérêt.*) Mais, que vois-je, c'est dom Alvare .. (*se levant et l'examinant.*) Quel trouble dans ses regards?... qu'elle effrayante altération sur tous ses traits.

D. ALVARE, *la fixant toujours et s'avançant vers elle.*

Thénaïre!..

THÉNAÏRE, *avec frayeur.*

Seigneur!...

D. ALVARE.

Daignez m'écouter et connaissez dom Alvare!

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, AZÉMOR, *paraissant au haut des rochers, à la gauche du spectateur.*

AZÉMOR, *promenant par tout ses regards.*

Quelle voix viens-je d'entendre?

Digitized by Google

D. ALVARE, *à Thénaïre qui fuit toujours.*

Vous me fuyez !

THÉNAÏRE, *reculant jusque sur le bord de l'excavation qui se trouve derrière elle.*

Laissez-moi !...

D. ALVARE.

Dieux ! vous allez vous précipiter dans cet abîme. (*il la prend dans ses bras.*)

AZÉMOR, *au milieu de rochers.*

Me trompé-je !... dom Alvare poursuivant Thénaïre ! (*il tire son épée et descend avec précipitation.*)

D. ALVARE, *emportant du côté du temple Thénaïre évanouie.*

Portons-là vers ce vieillard que j'ai sauvé... et bientôt je lui ferai connaître si dom Alvare sait respecter le malheur.

AZÉMOR, *se présentant tout-à-coup sur son passage.*

Arrête, monstre exécrable !

D. ALVARE, *avec stupéfaction.*

Moi !

AZÉMOR, *fondant sur lui.*

Défends tes jours, infâme dom Alvare.

D. ALVARE.

Azémor... la fureur vous égare...

AZÉMOR.

Arrache-moi la vie... ou j'arracherai la tienne.

D. ALVARE, *déposant Thénaïre sur les marches du temple.*

Eh bien, puisque rien ne peut vous tirer de votre erreur... tremblez...

(Il charge à son tour Azémor, ils se portent des coups avec une égale fureur.)

SCENE IX ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, ORSANO.

ORSANO, *sortant du temple et criant de toutes ses forces.*

Arrêtez !... arrêtez ! (*il court vers eux.*)

(Les cris du vieillard réveillent Thénaïre de son évanouissement ; elle se lève en jetant un cri perçant, et s'élance avec Orsano, entre Azémor et dom Alvare.)

Digitized by Google

ORSANO, *arrachant l'épée d'Azémor.*

Que fais-tu, malheureux?

AZÉMOR, *d'une voix entrecoupée.*

Je venge à la fois... Thénaïre et l'honneur,

ORSANO, *désignant dom Alvare.*

Oser attenter à ses jours!

AZÉMOR, *de même.*

Les épargner... serait un crime.

ORSANO.

Il a sauvé ton père.

AZÉMOR.

Qu'entends-je!

THÉNAÏRE.

Serait-il vrai?

ORSANO.

Sans lui, mon fils; je périssais sous ces ruines.... (*il désigne les décombres qui sont de l'autre côté du torrent.*) Si tu savais avec quelle générosité... avec quel courage il s'est exposé pour moi!

D. ALVARE, *sur le devant du théâtre avec l'égarement de la fureur et de l'indignation.*

M'outrager!... m'accabler comme le plus vil des mortels, après l'avoir sauvée... après tout ce que j'ai fait pour elle!...

ORSANO.

C'est ce généreux étranger qui vous a sauvée. J'en juge par ce qu'il a fait pour moi... Je le lis sur sa figure; je le devine à ce noble embarras, à ce généreux silence... oui, ma fille, oui, voilà votre libérateur.

THÉNAÏRE, *à dom Alvare.*

Parlez, seigneur, achevez de nous instruire...

AZÉMOR.

Au nom du ciel, tirez-moi de l'incertitude la plus cruelle.

D. ALVARE, *du ton le plus touchant.*

Eh bien, oui; je suis forcé d'en convenir... oui, c'est moi qui vous ai arrachée de cet abîme... (*il désigne le temple en ruines.*) et le ciel m'est témoin si j'ai respecté Thénaïre..... si j'avais d'autre dessein que de la rendre à la vie, de la conserver à son époux.

Digitized by Google

ORSANO, *pressant dom Alvare dans ses bras.*

Oubliez leur erreur ; ne vous dérobez pas à mes embrassemens.

D. ALVARE, *lui tendant la main avec calme et dignité.*

Bon vieillard, donnez-moi votre main... (*à Thénaïre.*) Votre présence égarait, accablait le malheureux dom Alvare... mais vous portez tous les deux dans son âme un calme... non, il n'est point de passion qui résiste à l'aspect énivrant de ceux qu'on a sauvés. (*il les presse tous les deux contre son cœur.*)

AZÉMOR.

Quel espoir vient luire dans mon ame éperdue de remords et d'admiration!... je pourrai donc, seigneur, embellir encore mes destinés, en vous appartenant par les droits sacrés de l'amitié.

D. ALVARE, *lui tendant aussi la main.*

Oui, célèbre et heureux Azémor, unissons nos sentimens ainsi que nos destins... nos cœurs étaient fait l'un pour l'autre. (*Ils s'embrassent.*) Si jamais un amour indomptable venait encore altérer ce digne élan de nos âmes... eh bien, dom Alvare s'éloignera de vous, sans causer aucun trouble... Mais, croyez que quelque part que le sort le conduise, il sera toujours... il mourra votre ami.

ORSANO.

Réunissons-nous pour réparer les malheurs de ce désastre dont la postérité conservera le souvenir. Parcourons les ruines de Lisbonne, sauvons ceux de ses habitans qui respirent encore... puissé-je y retrouver ma fille!

THÉNAÏRE.

O mon père! qu'êtes vous devenu?

ORSANO.

C'est en se portant des secours mutuels, c'est en se chérissant, que les mortels peuvent se soustraire aux coups du sort, et braver la fureur des élémens déchaînés.

(Les rochers qui sont derrière le pont, disparaissent et laissent voir la toile du fond qui représente la ville de Lisbonne à moitié détruite et embrasée ; un grand nombre d'habitans se sauvent et forment de tous côtés des groupes variés. La toile baisse.)

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google